

Surconsommation d'énergie

Les réacteurs nucléaires constituent-ils la solution ?

La construction d'une centrale nucléaire en Tunisie ne sera utile qu'au cas où il y aura une interconnexion et un marché arabes d'énergie.

Le crescendo de la consommation de l'électricité ces dernières années en Tunisie pousse le gouvernement et la STEG (Société tunisienne de l'électricité et du gaz) à penser à d'autres sources d'énergie pour renforcer les capacités de production déjà existantes. Outre, donc, l'énergie photovoltaïque et l'éolien qui constituent des solutions substantielles, mais insuffisantes, le pays pense de plus en plus au nucléaire dont la capacité de production est énorme. Pour avoir une idée sur l'importance de cette nouvelle source d'électricité, il faut savoir qu'une seule centrale nucléaire produit environ 6.000 mégawatts, alors que les besoins globaux nationaux en électricité ne dépassent pas 4.000 mégawatts. Il reste à dire que les dangers qui découlent de l'installation des centrales nucléaires sont imminents et les menaces sont de taille. Ce qui demande l'ouverture d'un débat national pour impliquer toutes les parties prenantes et jeter la lumière sur les coûts d'installation de ces réacteurs nucléaires, ainsi que sur les opportunités et les risques pour l'économie nationale. Dans ce cadre, l'Autorité arabe de l'énergie atomique (AAEA) a organisé, les 17, 18 et 19 juin, avec la Direction de l'énergie de la Ligue arabe, l'Union arabe d'électricité et en concertation avec la STEG une réunion d'experts pour étudier l'utilité technique et économique de l'introduction des centrales nucléaires dans les plateformes arabes de production de l'électricité et le dessalement des eaux de mer.

Les thèmes débattus portent essentiellement sur la planification pour le développement d'une stratégie d'approvisionnement de l'énergie et des eaux, la participation des sources d'énergie renouvelables dans la production d'énergie dans les pays arabes, particulièrement la Tunisie, les programmes arabes relatifs aux potentialités nucléaires, les horizons de production de l'électricité et le dessalement des eaux via l'énergie nucléaire et le rôle de l'AAEA en la matière, ainsi que les questions techniques et économiques nécessaires pour la mise en place de ces programmes.

Besoin de grandes potentialités

« Dans le but d'étudier et de voir les possibilités d'intégration de l'énergie nucléaire dans le circuit national de production d'énergie comme choix stratégique, la STEG était chargée depuis 2006 d'effectuer une étude d'utilité technique et économique pour la construction d'un centre électronucléaire avec la collaboration du ministère de l'Enseignement supérieur et la Recherche scientifique », souligne Taher Laïribi, P.-d.g. de la STEG. Selon ses dires, cette décision était due à la demande grandissante en termes d'électricité qui a atteint ces dernières années environ 6 % annuellement. A cela s'ajoutent, bien entendu, la pénurie des sources nationales en matières premières et l'augmentation des prix des carburants. « La construction d'un centre électronucléaire requiert la mobilisation des efforts nationaux avec l'appui des sociétés nationales et les organismes internationaux spécialisés en la



matière, dans le but d'assurer, d'une part, la sécurité des personnes et la bonne maîtrise de la technologie nucléaire, de l'autre. Dans ce contexte, un plan stratégique a été mis en place pour donner plus d'assurances au projet et pour garantir sa réussite.

Faible coopération interarabe

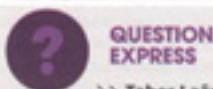
Il s'agit, tout d'abord, du choix de la technologie des réacteurs nucléaires, de préparer les études économiques et les choix en termes de combustible nucléaire, ainsi que la gestion des déchets nucléaires. Il convient aussi de procéder à l'implication de l'industrie nationale dans ce projet et la mise à niveau du réseau national électrique pour permettre l'intégration du centre nucléaire dans le circuit de production de l'électricité. « Néanmoins, il faut, avant tout, arrêter les cadres réglementaire et législatif et l'évaluation des sites choisis sur lesquels construire la centrale nucléaire », avance-t-il. En ce qui

concerne le coût onéreux de la construction des centres nucléaires, les intervenants ont souligné que plusieurs facteurs déterminent l'enveloppe qui doit être mobilisée pour la réalisation de ce genre de projets.

Par exemple, le coût de construction d'un centre nucléaire au Japon est 50% plus élevé par rapport aux autres pays, compte tenu des difficultés géographiques qui y existent. Sur un autre plan, le directeur général de l'AAEA, Abdelmajid Mahjoub, a mis l'accent sur la faible coopération dans le domaine de l'énergie entre les pays arabes.

A titre illustratif, le Maroc importe des quantités d'énergie de l'Espagne qui dépassent le volume d'échanges d'énergie dans le monde arabe.

Ce qui nécessite le renforcement de la coopération bilatérale et multilatérale et l'interconnexion arabe en termes d'énergie. Il a ajouté que l'AAEA souhaite créer un marché arabe pour l'énergie. ● **Kemel Chebbi**



QUESTION
EXPRESS

→ **Taher Laïribi**, P.-d.g. de la STEG

► **Persez-vous qu'il sera vraiment utile de recourir à l'énergie électronucléaire pour répondre aux besoins énergétiques de la Tunisie ?**

– Par rapport aux besoins en énergie de la Tunisie, la mise en place d'un réacteur nucléaire ne sera pas utile, puisque les besoins nationaux tournent autour de 4.000 mégawatts, alors qu'une seule centrale nucléaire produit entre 6.000 et 10.000 mégawatts.

Dans ce cas-là, qu'est-ce qu'on pourrait faire des autres sources d'énergie déjà existantes ? Pour cela, je pense qu'au niveau arabe, la construction d'une centrale nucléaire sera utile, dans la mesure où on aurait terminé l'interconnexion qui relie tous les pays arabe entre eux. J'ajoute qu'en l'absence d'une telle interconnexion, notre pays, en construisant un réacteur nucléaire, mettra à la disposition du pays des potentialités énormes d'énergie pour un marché bien limité.

Ainsi, il faut penser à créer un marché capable d'absorber le surplus d'énergie avant de se lancer dans un tel projet. Il faut rappeler, par ailleurs, que notre pays possède des compétences qui ont permis de s'orienter vers l'énergie renouvelable. L'éolien constitue l'une des solutions importantes pour répondre aux besoins grandissants d'énergie.

D'ailleurs, les unités éoliennes créées à Bizerte permettent de gagner, en un seul jour, 120.000 dinars.

La complication reste que ces unités fonctionnent grâce au vent, alors qu'en été où la consommation d'énergie atteint les proportions les plus élevées durant toute l'année, le manque de vent réduit notablement leur production.



Eco-journal 21 Juin 2013